

“ de l'éloquence donnée par le grand orateur lui-même : *l'Eloquence, c'est l'âme humaine quittant le sein qui la porte, et se jetant dans l'âme d'autrui.* Voici ce que dit un autre : “ Jamais improvisateur plus puissant n'a su rendre l'attention captive ; il semble que de ceux qui l'écoutent monte une lumière qui le pénètre et l'éclaire et lui montre les fibres à émouvoir, les élans à exciter, les doutes à détruire.” — “ Le P. Lacordaire, dit un troisième, n'ignorait tout ce qu'il fallait, non seulement pour instruire et convaincre les esprits les plus difficiles, mais de plus pour entraîner et pour séduire les cœurs les plus prévenus. Nul n'était plus fort et plus énergique, dans ses descriptions et ses expositions ; et aussi, quand il le fallait, quelle voix tendre, douce, pénétrante qui ravissait les fibres les plus délicates de l'âme, ce qui ne l'empêchait pas dans l'occasion, de manier les armes de l'ironie. Ironie charmante, du reste, qui n'avait rien de blessant, où la charité et la tendresse se trouvaient toujours, et qui aurait entraîné dans le rire universel de l'auditoire, ceux-là même qui en étaient l'objet.”

On n'a pas seulement à admirer le talent dans le Père Lacordaire, et cette intelligence éminente qui lui a si bien fait comprendre comment il devait parler aux hommes de son temps ; mais il y a aussi à reconnaître son caractère, son dévouement, et la pureté de son zèle et de sa foi. Obéissant à l'inspiration intérieure, il a commencé par abandonner l'éclat d'une grande et glorieuse carrière qui s'ouvrait devant lui, pour aller se renfermer dans l'humble cellule d'un séminaire ; plus tard quand toutes les voix le proclamaient, au bout d'un ou deux ans de prédication, le prince de la Chaire, laissant la voie des nouveaux honneurs qui s'offraient à lui, il a été enseveli son nom sous le froc d'un Ordre persécuté et proscrit en France. Depuis ce temps-là, ayant conquis à la famille de St. Dominique sa réhabilitation, renonçant aux gloires de l'apostolat des grandes chaires et des intelligences illustres, il s'est enseveli entre les quatre murs d'un collège de province, pensant dans les vues de la foi, comme Gerson, que l'œuvre de ses derniers jours, pour être plus cachée et plus obscure, n'en serait que plus profonde encore, plus puissante et plus complète.

Malgré les tristes circonstances où nous sommes, nous croyons qu'il y a toujours en France un mouvement croissant vers le bien ; de grands esprits reviennent ; la conduite de l'Épiscopat a été universellement admirable. Le Clergé est d'un dévouement, au niveau de tout éloge. Les institutions ecclésiastiques surabondent en sujets, et les fortes études se développent et viennent en aide à une piété forte, solide et inébranlable. Les conférences de St. Vincent de Paul, presque exclusivement recrutées parmi les jeunes gens, ont pris un tel développement qu'elles inquiètent les impies, et qu'un mauvais journal appelait dernièrement contre elles l'attention du pouvoir.

Le Souverain Pontife connaît au vrai l'état des choses et des esprits, et, en résistant aux menaces qui lui ont été faites, il sait très-bien que, s'il a le souverain contre lui, il aura le pays pour lui. Dès lors, suivant même les prévisions les plus vulgaires, la victoire n'est pas douteuse. Mais avec tous les progrès que la Religion a faits depuis cinquante ans, doit-on s'étonner des efforts de ses ennemis et d'une certaine tentative de réaction, nous devons nous y attendre, mais nous pouvons espérer qu'elle donnera plus d'énergie aux fidèles et accroîtra encore leur zèle et leur nombre. Voici ce qu'on lit dans une chronique parisienne :

“ Les dames parisiennes ont envoyé tout récemment au Pape cent mille francs en pièce de cent francs, renfermés dans un magnifique vase d'or. Elles y avaient joint plusieurs adresses, l'une générale, les autres particulières.

“ Dans l'adresse générale, rédigée avec beaucoup de grâce et d'unction, les dames non-seulement faisaient l'offre des cent mille francs, mais promettaient de faire désormais, en faveur du Saint-Père, le sacrifice de la moitié de leurs revenus destinés au luxe. Le Pape, en lisant l'adresse et en voyant le cadeau, n'a pu retenir ses larmes.”

La grande démonstration catholique a eu lieu à la Paroisse, dimanche soir, 26 février. La réunion était exclusivement composée d'hommes, et elle était si nombreuse que toute l'église était entièrement remplie dès le commencement de la séance. Tous les bancs étaient occupés, toutes les allées foulées de monde, les deux jubés avec leurs allées et leurs couloirs remplis, comme on ne le voit peut-être jamais, même aux plus grandes solennités. Enfin, l'on ne pouvait s'empêcher d'être ému en voyant un tel concours, et d'admirer l'empressement avec lequel notre population catholique était venu témoigner de son affection pour le Souverain Pontife.

Mgr. de Montréal présidait d'honneur et était entouré d'un nombreux clergé et de toutes les notabilités de la ville. M. Beaubien, président d'office, s'acquitta dignement de ses fonctions importantes dans une si grande assemblée et dans une telle discussion. M. R. Bellemare et M. C. L. Leblanc furent nommés secrétaires.

Comme nous espérons que les discours prononcés en cette circonstance seront un jour reproduits dans nos colonnes, nous nous abstenons d'en donner l'analyse. Les Hon. de Beaujeu, L. Renaud, MM. Meilleur, Moreau, R. Trudeau, N. Valois, G. Ouimet, Pomerville, E. Hudon secondèrent ou exposèrent plusieurs des propositions avec cette sagesse et cette force de conviction qui les caractérisent. M. Chérier a prononcé le discours le plus solide, le plus riche en recherches et en témoignages et qui sera d'un grand secours. L'hon. Chauveau et l'hon. Loranger ont trouvé les accents les plus élevés, les plus touchants et les plus sympathiques. Monseigneur, quand il s'est levé, a été couvert d'applaudissements, tel qu'il est difficile de se l'imaginer pour qui n'a pu en être témoin. C'était le représentant de l'Autorité Apostolique en notre pays ; c'était l'image vivante du